



LE GRAIN de 2020 à ce qui va arriver

www.theatredugrain.com
www.facebook.com/theatredugrain
twitter.com/theatredugrain

PENSER LE MONDE D'APRÈS

Mars 2020, assignation à résidence en plein trouble sanitaire et social lié à la prolifération du virus. Nous ne pouvons être dans la certitude que nos écrits et paroles ne seront pas caduques dans quelques semaines ou quelques mois. Et serons-nous vivants? Dans notre précédente publication de saison, dont l'écriture est l'occasion de faire un état des lieux du travail réalisé et de celui qui reste à faire, nous citons une pensée de Henri Bergson: «L'avenir n'est pas ce qui va arriver mais ce que nous allons faire».

Ironie de la situation, le confinement pour certain.e.s, la lutte des autres face à la maladie, nous montrent à quel point nous sommes agi.e.s au moins autant que nous agissons sur le Monde. Mais peut on encore ne pas voir (ou se l'avouer) que le système économique au sein duquel nous vivons contribue à l'essentiel des désordres environnementaux et sociaux - sociaux et environnementaux: dérèglement climatique, pollutions de l'air, des océans, des continents, inégalités sociales, crises politiques... circulation et mutation de virus...



COLÈRE

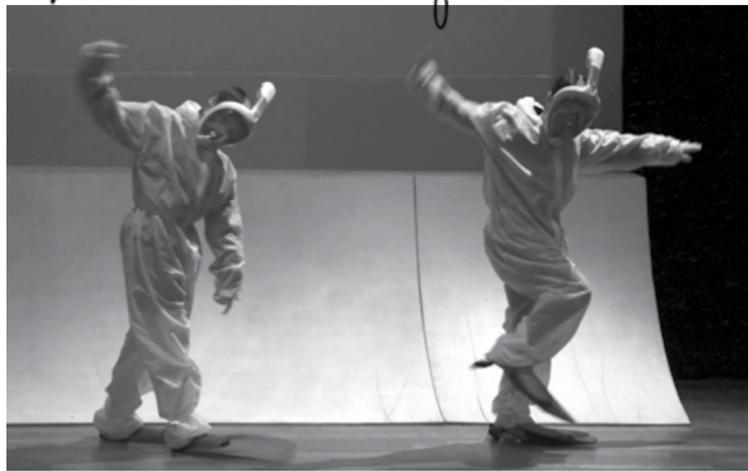
Le 25 mars, nous écrivions dans notre lettre: «Il n'est plus l'heure pour l'insipide, les courbettes, les consensus polis. Il n'est plus l'heure pour le romantisme du temps libre et pour le narcissisme. Il nous faut écouter, mettre en puissance le rôle d'un monde qui tente de s'extraire du maintien d'une paix travestie et intéressée. Le temps se ralentit mais les pensées s'accélèrent pour celles et ceux qui sont assigné.e.s à résidence. La colère monte et devient à son tour désir profond de révolte.»

«L'arc se tord, le bois crie. Au sommet de la plus haute tension va jaillir l'élan d'une droite flèche, du trait le plus dur et le plus libre.»²

Nous retiendrons donc qu'en mars nous étions inquiète.s, impatient.e.s, en colère. Et, surtout, nous pouvions apercevoir une petite lueur de changement possible, un espoir dans ce fatras englué, un potentiel de transformation sociale. C'était totalement inédit pour certain.e.s d'entre nous.

Nous ne comprenions pas les allusions guerrières dans la parole présidentielle. Nous étions abasourdi.e.s par la stupidité de certaines déclarations ministérielles comme celle, par exemple, qui appelait «ceux qui n'ont plus d'activité à aller travailler dans les champs» ou l'appel à dons «genre téléthon» pour financer les coûts liés à la crise ou encore l'annonce de la réouverture des écoles sur la base du volontariat. Surtout, nous étions révolté.e.s par les dégâts engendrés liés à la réduction de nombre de lits dans les hôpitaux et les services publics depuis plusieurs années et cela, selon le seul principe de rentabilité; tarification à l'activité, «gérer en bon père de famille» comme nous l'entendions dans les bouches médiatisées. Et nous étions farouchement opposé.e.s aux décisions arbitraires creusant encore davantage les inégalités, utilisant l'article 49.3 de la

à ce qui va arriver
ce que nous allons faire
101



Comment ne pas se noyer.

constitution ou procédant par ordonnances concernant les droits du travail et le système des retraites. Dans cette urgence vitale, nous étions consterné.e.s par le manque d'anticipation de nos gouvernements en terme de réponse sanitaire. On se rappelle de la pénurie³ de masques, de gants, de surblouses, de matériel, de tests. On se rappelle aussi de ces milliards débloqués comme par miracle pour maintenir «l'économie d'avant» en marche. L'économie libérale comme seule perspective. «There is no alternative» comme disait

Margaret Thatcher au 20ème siècle tout en écrasant les ouvriers et les services publics britanniques. Souvenons-nous aussi des milliards en dividendes versés par Total malgré certaines oppositions haut placées mais visiblement trop peu contraignantes. Et L'Oréal, Publicis, Dassault, Bolloré, STMicroelectronics, Air Liquide et d'autres entreprises du CAC40 pendant que le président du MEDEF nous suggérait de travailler plus pour participer à «l'effort de guerre»⁴.

ÉCRITURES SCÉNIQUES DU RÉEL

«Pendant plusieurs années, en parallèle du théâtre, j'ai exercé le métier d'infirmier en alcoologie et en psychiatrie. La confiance humaine m'a semblé essentielle pour le théâtre que je voulais faire - tout comme mon désir de faire le lien entre intimité et universalité de la création artistique. La démarche des écritures scéniques du réel trouve son origine à plusieurs endroits précis qui forment un tronc commun. Elle s'inscrit dans la continuité du travail de la compagnie LES FILLES DE LA PLUIE à Brest avec qui, à partir de 1994, j'ai commencé à poser des tentatives de mise en scène et de direction artistique. Ainsi, La Mère de Bertolt Brecht, Anarchie en Bavière de Fassbinder, l'expérience Pluies de désert de plusieurs mois en Afrique de l'ouest, les nuits du Théâtre Furieux et le festival Enrageons-Nous! ont été parmi les expériences fondatrices pour mon travail.

Puis, j'ai rencontré LES PIQUETEROS - troupe issue d'un collectif de chômeurs - et cinq ouvrières de l'usine Jabil (ex Alcatel). Nous avons alors créé POLITIQUE QUALITÉ, la première expérience d'écritures scéniques du réel pour Le Grain. Dès lors, il s'agissait de donner la parole à celles et ceux qu'on entend le moins, qui sont invisibilisé.e.s dans les systèmes de domination.

Après avoir construit les murs du Maquis, espace/collectif artistique et politique, aujourd'hui situé à l'ouest de Brest (Saint-Pierre Quilbignon), mon chemin s'est poursuivi avec les créations de Ressorts, d'identités dévoilées, de TraversCité, des Belles histoires de Kerourien, de Je n'aime pas le froid. À chaque expérience, j'ai pu avoir cette confirmation: ce qui m'importe, c'est de prendre le temps de faire advenir une parole collective (et ainsi politique) dans une forme scénique (et ainsi partagée). Le théâtre a cette force de porter la symbolique d'une adresse au Monde et de transcender le privé et l'anecdotique. Depuis 25 ans donc, j'avance avec mes camarades dans une recherche d'émancipation et dans un désir de mise en mouvement collectif.»

Lionel Jaffrès



Qui est d'où?

DÉSIR

On se rappelle aussi que notre avenir dépendait de ces métiers dont on entendait peu parler habituellement et - il faut bien le noter - souvent occupés par des femmes. Nous prenions conscience que nous n'avions pas besoin de certains chefs d'entreprise ou de ces gestionnaires monomaniaques dont l'unique préoccupation était de maintenir l'économie néo-libérale⁵; mais plutôt de caissières, infirmières, aides sociales, factrices, éducatrices, aides à domicile, agentes d'entretien, coiffeuses, dentistes, urgentistes, couturières, livreuses, enseignantes, employées de pompes funèbres, institutrices, artistes, puéricultrices, administratrices, dessinatrices, boulangères, camionneuses, agricultrices, chômeuses, ouvrières, employées, éboueuses, préparatrices de commande, pharmaciennes...

Certains métiers se révélaient comme nécessaires. Souvent parmi les moins bien rémunérés. Mais avions-nous besoin des traders, des conseillers en fusions acquisitions, des analystes financiers, des publicitaires, des consultants experts?⁶



Sébastien Durand

Ne pas perdre l'appétit

SOLIDARITÉ ET TRAVAIL GRATUIT

Il y avait aussi toutes ces actions solidaires. Des couturières-ers qui confectionnent masques et surblouses pour les donner aux hôpitaux. Des couturières qui s'organisent en Usine invisible. Des boulangers, des restauratrices qui offrent des plateaux repas au personnel soignant. Une coopérative alimentaire qui s'ouvre malgré tout. Des ganeurs d'inventus qui continuent de redistribuer leurs récoltes. Des journaux qui mettent en ligne gratuitement leurs publications. Des radios qui proposent des histoires à lire pour les enfants, confinés avec leurs parents - déclarés assistants ou professeurs à temps partiel, de fait. Des voisin-es qui font les courses pour les anciens-nes de leur immeuble. Des banderoles qui flottent sur des balcons, pour soutenir de loin les salariés soignants et pointer les failles étatiques. Des artistes qui diffusent leurs oeuvres (ou celles d'autres) librement sur internet. Des livraisons, organisées rapidement, d'huîtres, de légumes, de livres, de fraises, de vin, de bières. Des cours en ligne gratuits - ou à prix libre - de danse, de yoga, de cardio boxing, de chant, de capoeira, de twerk.

Tout cela, tout ce travail gratuit, tous ces partages libres nous ont interrogés sur la valeur symbolique et la valeur monétaire des choses. La fabrication des masques devenait cas d'école. On avait, d'un côté, «l'innovation» défendue par Decathlon qui était saluée au plus haut niveau et dont les masques prenaient une valeur monétaire grâce à la pénurie. Et de l'autre, nous avions des masques fabriqués par les gens chez eux, souvent de manière spontanée et par esprit de solidarité. Ces masques prenaient une valeur symbolique mais n'étaient pas une marchandise taylorisée reproductible à l'infini. Le travail, notamment celui exercé parfois gratuitement par les femmes, depuis trop longtemps avait été dévalorisé au profit des modèles de subordination et de rentabilité. Ainsi, la question du salaire, pour toutes et pour tous et sans condition, revenait dans les débats. Pourquoi le système de Decathlon serait la seule voix pour produire de la valeur? Pourquoi ne pas changer de paradigme économique?

Mais au cœur de cette période d'épidémie, nous pensions, la peur au ventre, à nos proches, parents, grands-parents, ami.e.s, à nous-mêmes. Nous pensions aux plus fragiles, aux quartiers populaires, à Kerourien, aux gens du voyage, aux personnes sans logement, aux personnes âgées, aux EHPAD. Nous pensions aux peuples les plus vulnérables et déjà bien atteints par d'autres épidémies et par les conséquences environnementales de l'exploitation à tout va.

Nous revenions à l'essentiel et nous faisons le tri entre le nécessaire et l'inutile.

«Des fois, le soir, quand je deviens très, très petit, je commence à avoir une terrible envie de me blottir entre les ailes d'un gigantesque oiseau et de m'envoler avec lui. Voler longtemps, très longtemps, pour arriver là-bas et leur transmettre directement notre message. Eux, quand ils me verront si infiniment petit, ils se diront: «Comment une si petite créature a-t-elle réussi à survoler toute cette distance?» Moi, je leur dirai: «J'ai réussi, parce que j'ai laissé derrière moi mes amis, qui sont peut-être plus grands que moi, mais ne sont pas moins malheureux!». ils me demanderont: «pourquoi sont-ils si malheureux?», et moi, je répondrai: «Parce qu'ils sont fous. Et les fous là-bas, personne ne les comprend.»

Hristo Boychev



ANRONE CARRAS

Savoir se situer

NOUS AVONS CONSTRUIT UN MONDE D'APRÈS

Aujourd'hui, sommes-nous en 2020, 2021 ou 2053 ou plus tard? Tout cela n'est que mauvais souvenir. Il nous reste des stigmates, bien sûr, et même si cette période de grand changement a été difficile et rude, elle n'a pas servi à rien.

Nous, les vivants, avons cessé d'être des grenouilles dans une eau tiède⁷. Et nous gardons le souvenir intact de ce vieux monde que nous avons réussi à mettre au rebut.

Notre désir de radicalité et notre rage à vouloir renverser ce qui paraissait auparavant indéboulonnable ont agi sur le Monde. Cela n'a pas été simple ni sans heurts mais nous y sommes parvenus. Nous avons eu le courage collectif et le pragmatisme pour créer un système plus égalitaire et plus respectueux de chacune, à commencer par

un salaire garanti pour chaque personne. Nous avons réinventé une sécurité sociale plus robuste et plus solidaire, plus proche de son idée première. Nous avons réussi à créer un système politique réellement au service de l'intérêt collectif et non plus au service des plus riches. Aujourd'hui, nous ne voyons plus de personnes sans logement. Ni sans nourriture. Les violences faites aux femmes ne sont plus cachées ni tolérées. Les trains de campagne sont de retour. Les banques sont gérées collectivement et cette prolifération de produits financiers a été mise au garage⁸. Nous n'avons plus besoin de frontières car nous n'avons plus rien à protéger. Les ressources naturelles ne sont plus surexploitées et ne servent plus le profit de quelques uns. Nous avons su interdire les salaires indécentes, neutraliser les paradis fiscaux. Les émissions de gaz à effets de serre se sont considérablement réduites. Les paysans ont retrouvé des fermes à taille humaine et sont de plus en plus nombreux.

Le monde d'avant s'était glissé insidieusement dans nos têtes, dans nos vies et dans nos quotidiens. Aussi incroyable, aujourd'hui, que cela puisse être, il nous arrivait de commander des produits à des entreprises multinationales comme Amazon, plutôt qu'aux commerces de proximité. Nos manières de consommer frisaient la boulimie et venait remplir un vide dans nos existences. Acheter des pelles chez Ikea⁹. Regarder Business FM à la télé. Faire la queue pour un Big Mac. Acheter des produits, des vêtements, des objets qu'il fallait faire venir d'Asie. Sous emballage en plastique. Acheter neuf plutôt que réparer. Laisser la lumière toute la nuit. Nos modes de vie subissaient une grande accélération. Nous ne prenions plus soin des autres. Ni de nous-mêmes. Prendre l'avion plusieurs fois par semaine. Bouffer des légumes pollués aux pesticides. Prendre sa voiture pour aller acheter du pain à 500 mètres. Désherber avec du roundup. Déboucher avec Destop. Désinfecter avec La Croix. Ne plus regarder la nuit.

«Mes rêves me jouent des tours. C'est comme si le temps s'était condensé et que mes époques de vie se superposaient. Je me demande si je suis fait moi aussi d'une succession de couches. Si les périodes de ma vie se déposent comme des couches sédimentaires. Quand l'environnement est calme, les couches se déposent tranquillement les unes sur les autres. Quand vient l'agitation, tout se mélange.»

Ils remontent le temps

TENDRE VERS UN FONCTIONNEMENT COLLECTIF

Aujourd'hui comme avant, nous passons un temps conséquent à tenter de rééquilibrer les asymétries entre les personnes, les fonctions. Une équipe peut-elle fonctionner collectivement ? Faut-il une chef.fe ? Nous ne pouvions pas dénoncer les systèmes de domination et, dans notre travail, ne pas interroger les modèles hiérarchiques et les contrats de travail (qui traduisent formellement le principe de subordination). Rien n'était simple dans cette question. Nos interactions partenariales étaient inscrites dans le modèle classique des entreprises (et donc du directeur - homme / blanc / européen / hétérosexuel / marié / cadre gestionnaire). L'habitude était donc d'identifier un responsable, même s'il ne l'était que partiellement. Et nous étions dans la quasi impossibilité administrative et législative d'un traitement de salaire égalitaire et d'un même statut pour toutes.

Nous ne pourrions jamais dire que chacune des membres d'une équipe a la même expérience concrète, un accès à une éducation identique, des compétences égales mais nous essayons de faire en sorte que chacune ait le même degré de responsabilité.



Sans attendre la Saint Grain - Grain

SALAIRE GARANTI

Aujourd'hui, les salaires¹⁰ ne dépendent plus du bon vouloir d'un employeur et/ou en fonction des aléas du marché. Ils sont décidés par l'intermédiaire de conventions collectives. Il a fallu plafonner les hauts salaires. Cela a été possible après des mois de discussions âpres et un lourd rapport de force face à ceux qui avaient intérêt à ce que le système ne change pas. Les salaires aujourd'hui sont encadrés collectivement et sont compris entre 2000 et 8000€ net mensuel. Il est donc plus simple aujourd'hui de tendre vers un fonctionnement collectif égalitaire et les métiers les plus pénibles sont les mieux rémunérés.

*«Face à nous une petite porte blanche
Une petite porte blanche juste un peu
trop petite juste un peu trop étroite
il faudrait se rabaisser, se rabattre un
peu pour passer
Et pourtant
Devons-nous la franchir ?
Aller au-delà ?
Jusqu'ici nous n'avions pas songé
À l'existence de cette petite porte»*

Mia Wind - Mesurer la taille du Monde



D'écouter respirer

LA BEAUTÉ DU MONDE

Nous ne produisons plus que du nécessaire et du durable.

En ce moment même, les politiciens et industriels que nous avons pris la main dans le sac d'intérêts égoïstes sont en train de repeindre les murs des centres sociaux et des hôpitaux. Et des prisons, avant qu'elles ne soient transformées en «musées du monde d'avant». Nous pourrions d'ailleurs y découvrir d'authentiques bouteilles en plastique Coca Cola, Seven Up et Canada Dry ! Des reconstitutions de centrales à charbon, des images de démantèlement de centrales nucléaires, des photos d'agents immobiliers, des téléphones fabriqués par des enfants, des simulations d'espaces «VIP», des tee-shirts du syndicat patronal MEDEF, des interviews de Christophe Barbier¹¹...

Aujourd'hui donc, l'anthropo(s)cène n'est plus que fossile, stigmatisé. Les oiseaux ont repris «l'espace aérien» car plus respirable, les hirondelles sont de retour, les rorquals nagent au large des calanques de Marseille. On aperçoit des requins pélerins en rade de Brest. On voit l'Himalaya à plus de 200 km. Il n'y a plus que notre enthousiasme à regarder la beauté du Monde. Et notre bonheur d'avoir enfin inventé une société humaine moins contrôlée et la plus égalitaire possible. Elle n'est pas parfaite. Elle évolue et il va falloir du temps mais la vie a repris un cours plus tranquille ; aimer, créer, fabriquer, apprendre, faire pousser, s'amuser, vieillir, toucher, danser, écrire, inventer, échanger puis mourir.



Avec du goût

Regarder le monde à plusieurs

Une part de la démarche du Grain s'inscrit dans un programme plus vaste de mesures. Ces mesures sont à la fois absurdes - car nous ne pourrions jamais mesurer la monde, encore moins sa taille - et robustes, car les résultats de certaines recherches nous apportent des éléments essentiels à une compréhension du Monde.

Le programme de recherche scientifique et de création artistique «Mesurer la taille du Monde» rassemble plusieurs structures, chercheurs scientifiques et artistes. La démarche de ce collectif s'appuie sur une question : Face à nos troubles, à nos doutes concernant l'évolution du monde, quels choix pouvons-nous faire individuellement et collectivement ?



Avec soin

EN 2019, NOUS ÉCRIVIONS «Nous ressentons la nécessité de nous associer à d'autres regards, différentes manières de regarder le Monde et d'agir sur celui-ci. Comme bien d'autres, nous sommes pris dans une tension entre le local et le global, entre le réel et le politique. Prenant conscience que le chaos du Monde a pour conséquences les chaos intérieurs de chacune d'entre nous, et inversement, nous tentons de connecter les différentes échelles et dimensions.»

«Nous décidons de prendre nos décimètres et de nous associer. Pour regarder le monde ensemble. Parce qu'en associant plusieurs regards, on se dit qu'on peut mieux comprendre la complexité du monde. Et on peut expérimenter des manières d'agir.»

Ils remontent le temps



Se mesurer aux autres



Cabaner

MESURER LA TAILLE DU MONDE

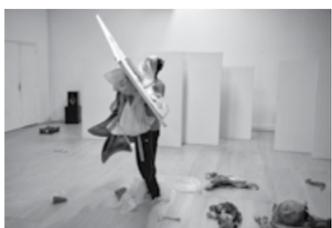
Création en cours

MESURER LA TAILLE DU MONDE est aussi un spectacle en devenir. Il met en scène des explorateurs cheminant à travers un voyage, physique et introspectif. Dans un environnement dérégulé, un système produisant des inégalités socio-économiques criantes, un temps accéléré, comment agir et/pour ne pas se sentir vains, impuissants ? Des (anti ?)- héros-ine-s du quotidien vont et viennent entre la forêt, la plage et la cité, ouvrent des portes entre les différents espaces et se croisent dans des mondes parallèles. Betty Brat milite pour que sa Maison aux quatre vents résiste à la spéculation locative ; Madame Delphine oublie de vivre, le cerveau collé à l'écran ; Laurent a cessé de mesurer les grains de sable et les microplastiques pour mieux écouter la symphonie du vent dans sa cabane isolée...

Trois auteurs-s proposent ici une conversation symbolique. Devons-nous nous retirer du monde pour ne plus ajouter de désordre ou, au contraire, œuvrer à sa transformation ? Pouvons-nous changer ? Entre l'idée d'une catastrophe planétaire inéluctable et l'espoir d'une résilience, s'opèrent des révoltes individuelles, collectives, subversives, dehors, dedans, à côté, mélancoliques et joyeuses.

MESURER LA TAILLE DU MONDE sera joué dans la saison 2021/2022.

Partenaires pour l'écriture et la Dramaturgie : Coup de pouce Diagonale Paris-Saclay, Fondation Carasso, Coopération Brest-Nantes-Rennes (Le Domaine de Tizé/Au bout du plongeur, Les Fabriques à Nantes, La chapelle Derezo et le Maquis à Brest).
Équipe artistique et scientifique : Eva Bondon, Alexis Fichet et Odile Vansteenwinckel, auteur-e-s - Lionel Jaffrès, metteur en scène - Isabelle Hazaël, dramaturge - Jean-Paul Vanderlinden et Juan Baztan, chercheurs - Hélène Barreau, marionnettiste - Romain Brosseau, Arnold Mensah et Louise Morin, comédiennes - Xavier Guillaumin, créateur vidéo - Loïc Le Cadre, régisseur vidéo - Stéphane Leucart, créateur lumière - Csaba Palotai, musicien - Guillaume Tahon, créateur son - Antonin Lebrun, constructeur marionnette.



*«François est rentré dans la cabane
comme dans un nouveau monde. Laurent y
vivait comme dans un no man's land.
où vit l'homme qui habite le no man's
land ?
On ne doit plus dire découverte de
l'Amérique on doit dire invasion -
colonie - massacre -
lèpre et variole religion à la con.
François est une espèce invasive. Le
monde est un théâtre.*

*Je vais conter les métamorphoses,
origines circulaires, mves de ma peau.
Moi plastique brûlé
moi carbone 14
moi pétrole apprivoisé
je suis fait de l'huile dont on fait tout
ici, si vous m'ouvrez pour arracher la
côte, c'est un vieux CD, de ceux qui
contiennent
des arcs en ciels, et sur les sillons de ce
compact disque
comme gravées sur un os biblique,
des chansons de Rihanna, oubliées sur le
rivage
quelques danses dans le sable et puis
s'en vont, au son des vagues.
François est une espèce invasive sur un
terrain vague.
oubliées sur la plage,
seaux plastiques dont les enfants font
des monde, des châteaux, des moulins.
Le sable fuit comme le temps mais nous
gardons la mémoire des châteaux donjons
qui gentiment se fracassent sous l'assaut
des premières vaguelettes.
Je suis fait de l'huile dont on fait tout
chair à cabanon, chair à cabane, chair
à cabine, chère à jailli des puits de
pétrole.
Chaque parcelle de mon corps a son
origine dans le monde, rien en moi n'est
circuit court
tout en moi a fait le tour
du monde
des métamorphoses
des métamorphoses
des sublimations et des exploitations.
Plastique plastoc polystyrène élastomères
naphtha bitumes et cosmétiques je suis
matière organique fossile piégée dans la
paille de vos cocktails
Je suis le sable bitumineux dont on fait
les sandales des enfants je suis l'origine
du monde transformée en tupperware»*

*«François est rentré dans la cabane
comme dans un nouveau monde. Laurent y
vivait comme dans un no man's land.
où vit l'homme qui habite le no man's
land ?
On ne doit plus dire découverte de
l'Amérique on doit dire invasion -
colonie - massacre -
lèpre et variole religion à la con.
François est une espèce invasive. Le
monde est un théâtre.*

Alexis Fichet - Mesurer la taille du Monde

ILS REMONTENT LE TEMPS



Concert/Conférence climatique

Dans le concert/conférence «Ils remontent le temps», l'imaginaire, le sensible et le poétique se mêlent au contenu scientifique et aux enjeux de la recherche en climatologie. Les spectateurs sont immergés dans la campagne océanographique Acclimate sur le navire Marion Dufresne.

«C'est comme une moitié de monde sous le niveau de la mer. Un monde invisible qui fait partie du même monde. Un espace d'imaginaire qui, quand il est souillé, exploité, cesse d'être source d'enchantement. Un espace où on déverse, on balance, on massacre. Mais un espace où on rêve de s'immerger, de nager dans la pureté, d'aimer avec ivresse. Un espace tranché entre le dégueulasse et le bonheur. Où le dégueulasse peut s'approcher du plaisir. Où le bonheur peut s'approcher du terrifiant.»

Équipe : Lionel Jaffrès, textes et images - Xavier Guillaumin et Dorian Taburet, création musicale - Juan Baztan, Jean-Paul Vanderlinden et Mary Elliott, regard scientifique.

Partenaires et soutiens :
Réalisation de l'exposition : le CEARC (Université de St-Quentin-en-Yvelines), le LPG (Université de Nantes et Angers), le Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement (Université de Paris Saclay), Géosciences Paris Sud (Université de Paris Saclay), Coup de pouce Diagonale Paris Saclay, l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), la Maison de la Fontaine à Brest.
Création du concert-conférence : le Muséum d'Histoire Naturelle à Nantes, le LPG (Université de Nantes et Angers), le CNRS, la Carène à Brest.



Exposition photographique

Dans le cadre du programme Mesurer la taille du Monde, des artistes et des scientifiques ont participé à plusieurs campagnes océanographiques de paléoclimatologie, dans le grand Sud et en Arctique. Ils ont construit une exposition photographique avec le regard de Julie Forgues, artiste visuelle de l'université de Moncton (Nouveau Brunswick). Entre paysages et vies quotidiennes sur les navires, ils rendent compte de cette expérience extrême - en faisant écho à nos paysages intérieurs et intimes.

Équipe : Photos et vidéos par Juan Baztan, Mary Elliott, Xavier Guillaumin, Lionel Jaffrès, Jean-Paul Vanderlinden et Zhiwei Zhu. Regard artistique : Julie Forgues.

COMMENT FAIRE POUR NE PAS SE NOYER

Village d'écologie sociale¹²

Les fêtes maritimes de Brest invitent à un rassemblement, non seulement de navires du monde entier, mais aussi des marins, des communautés côtières et de milliers de visiteurs venus de toute l'Europe. Cet évènement sera l'occasion d'interroger, à sa manière, les adaptations aux changements globaux ; environnementaux, sociaux et sociétaux ; et de donner la parole à celles et ceux qui construisent des modèles durables, des alternatives et qui possèdent des savoirs faire.

Le programme Arts/Sciences/Politique Mesurer la taille du Monde en partenariat avec un collectif d'associations, ONG, citoyen.n.e.s, construit un village d'écologie sociale COMMENT FAIRE POUR NE PAS SE NOYER. Face aux risques multiples de noyade, métaphore des dégradations que vivent nos sociétés humaines et le Monde dans lequel nous agissons et sommes agi.e.s, nous proposons un espace de mise en puissance et d'élaboration de choix individuels et collectifs possibles. Ainsi, nous proposerons des actions artistiques, scientifiques, politiques, des agoras citoyennes, des espaces de partage, de nourriture, d'artisanat.

Partenaires : CEARC (Laboratoire Cultures Environnements Arctique Représentations Climat / Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), le réseau de chercheurs Marine Sciences For Society, Le Maquis, Brest événements nautiques, Région Bretagne, Brest métropole, Fonds de dotation Explore, SOS Méditerranée, Sea Shepherd, ABAAFE, Lovis, La Caisse à Clous, Vivre le Monde...

*«Je trouve inutile ma présence solitaire
au monde et à cette beauté qui nous
attend. Il me paraît nécessaire de
partager et de témoigner de cette
universalité que je ressens fortement
là maintenant. C'est notre rôle de
simples témoins qui ont souhaité et
construit cette place dans ce navire ;
dont l'énergie se déploie dans des actes
maladroits, des actes imparfaits ; Nous
sommes des témoins inquiets.»*

Ils remontent le temps



Des Hor

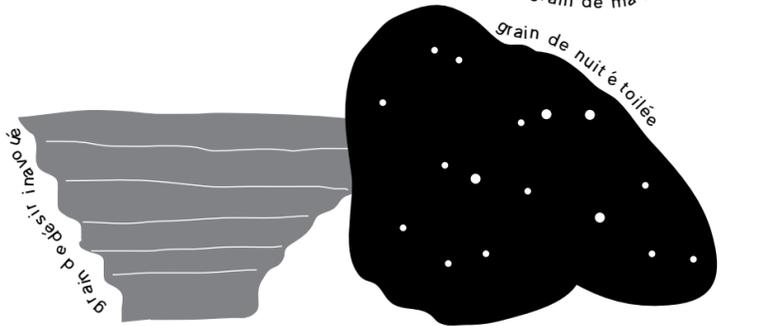
mauvais grain

DES EXPÉRIENCES DE PARTAGE AVEC NOS VOISIN·ES / AVEC DES GENS D'AILLEURS

«Le terme «culture» recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement ;»

Article 2a, Déclaration de Fribourg sur les droits culturels

Nous travaillons dans un lieu de création, ouvert et géré par un collectif, Le Maquis, implanté à Saint-Pierre Quilbignon, un quartier de Brest riche de plusieurs Histoires. Les artistes permanents du lieu, faisant partie intégrante de la vie de quartier, peuvent construire des liens solides et durables avec les habitant·es et les structures proches. Là encore, notre démarche consiste à créer des outils de partages artistiques et citoyens dans l'objectif d'élaborer des paroles et des formes collectives. Plusieurs spectacles dans cette démarche ont ainsi été créés ou sont en cours de création.



DROIT CULTUREL ET ÉCRITURES PARTAGÉES

Nous souffrons/nous souffrons des divisions multiples au sein du travail, dans les questions de genre, de classe sociale et de «race»¹³. Face à ces séparations multiples qui, bien souvent, assignent les un·es et les autres à des rôles, bloquent toute émancipation et sont vecteurs d'inégalités sociales, nous avons choisi de mettre en place des lieux, des expériences qui créent les conditions de rupture avec ces divisions. Chacune des actions d'écriture partagée est une tentative de créer du collectif. La prise en compte des ressources et des expériences de chacun·e d'entre nous en est le moteur. Cette démarche nécessite des collaborations entre professionnel·les et non professionnel·les, entre artistes et non artistes.

«et c'est des pièces terribles que ça joue / pas des tragédies à guirlandes avec des bonzes d'autrefois qui débloquent comme à l'église des histoires de fesses qui riment... / mais des pièces avec des hommes de viande»

Jacques Prévert¹⁴, La crosse en l'air



RESSORTS - LE CHEMIN EST INDIVIDUEL, COLLECTIF ET POLITIQUE

RESSORTS est l'une des actions d'écriture partagée, une action de remobilisation sociale. Il s'agit d'une rencontre entre une équipe artistique et un groupe de personnes bénéficiaires des minimas sociaux. La parole de chacun·e importe. La compagnie part de ce que les actrices et acteurs ont envie de dire, de ce qu'ils définissent comme étant important pour elles/eux. RESSORTS favorise l'expression de toutes·es, et notamment des personnes les plus invisibilisées ou inaudibles dans la société. Développer cette puissance d'agir et cette capacité à prendre la parole en public permet d'avancer sur tous les aspects qui peuvent poser des difficultés au quotidien mais aussi de construire un propos collectif et, donc, politique.

«Si on nous renvoyait pas sans arrêt à ce que c'est censé être un homme, ce que c'est censé être une femme, comment il faut s'habiller, comment danser, comment parler, comment pisser, comment faire l'amour, ce qui est normal de dire, de faire, de penser, de sentir...»

Lisa Lacombe, L'Idôle Hôtel - Ressorts#4



Avec le temps

FIN DU MONDE - FIN DU MOIS

Nous pensons que les phénomènes sociaux sont en étroite interaction avec les phénomènes environnementaux. La crise subie lors de la propagation du COVID-19, nous a démontré, une fois de plus, une complexité au sein de laquelle les différentes échelles, sociétales, sociales, économiques, environnementales s'entremêlent. Ainsi, nous prenons conscience que rien ne peut être séparé, à l'image du slogan «Fin du Monde - Fin du mois - Même combat!»¹⁵. Faire sens de ce qui se passe, de ces phénomènes, de ce pourquoi nous sommes fragilisés et des raisons des inégalités, nous paraît nécessaire pour un devenir collectif. De plus, d'après nos expériences de création partagée, la démarche d'écriture d'une parole collective vient lutter contre les destructions individuelles : perte d'estime de soi, corps fragilisé, exclusion sociale, perte de connexions avec l'environnement, perte de liens culturels...



DÉFI ÉLOQUENCE #3

création partagée en création

Cette expérience d'écriture pour la scène rassemble de jeunes adultes qui ont le désir de dire ce qu'ils/elles ont sur le cœur. Pour les deux premières expériences, nous avons remplacé le mot «concours» par «défi». La démarche de Défi éloquence, ainsi, a pu devenir collective et la parole de chacun·e a pu être défendue par l'ensemble du groupe.

Partenaires des éditions précédentes de Défi Éloquence: le Quartz - scène nationale de Brest, la Prévention Dom Bosco, la compagnie La Pointe du jour, la Pepse/CROUS de Bretagne, le Conseil départemental, la Ville de Brest, l'Université de Bretagne Occidentale, le Maquis, L.Cause.

ACTIONS SCOLAIRES



Par à l'océan

Nous proposons aux élèves de s'impliquer dans des actes artistiques originaux permettant de mettre en forme, d'illustrer leurs questionnements, leur relation à la complexité du Monde et aux changements environnementaux, sociétaux et sociaux. À travers des créations de spectacle vivant ou des performances, il s'agit de s'interroger, avec des artistes, sur des éléments esthétiques et philosophiques, regarder, ce qu'on ne voit pas, ou ce qu'on ne voit plus par habitude. + écouter, bouger, goûter, sentir... Accéder à la complexité. Redécouvrir son environnement urbain ou non urbain...

Nous travaillons ainsi avec les collègues de La Fontaine Margot et de Kerbonne à Brest dans le cadre de jumelages sur trois ans (en partenariat avec le Conseil Départemental) ainsi qu'avec le lycée du Léon à Landivisiau et le groupe scolaire Anne-Marie Javouhey à Brest.

Équipe: Ida Hertu, Louise Morin, Lionel Jaffrès, Anaïs Cloarec, Xavier Guillaumin, Céline Le Jelloux, Pierre Le Saint, Morgane Le Rest, Charlotte Heilmann, Yan Marchand.

Soutiens: Conseil Départemental du Finistère

IEM KERDELUNE - LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE

Les enfants et les jeunes de l'IEM de Kerdelune se mobilisent à travers des ateliers de pratique artistique: arts plastiques, danse, musique et théâtre. Élaborer ensemble un spectacle est sans doute une expérience que chacune n'est pas prêt d'oublier et qui fait grandir. Bouger, dire, écrire, jouer, il s'agit ainsi d'exprimer par le corps, la voix ou un instrument de musique ce qu'il est difficile à raconter au quotidien.

Après 2019, une nouvelle création devrait voir le jour en avril 2021 à Landerneau.

«À cause de cette petite casserole, Anatole n'est pas tout à fait comme les autres. Elle lui complique la vie. Elle se coince un peu partout et l'empêche d'avancer. Heureusement, les choses ne sont pas aussi simples. il existe des personnes extraordinaires. il suffit d'en croiser une pour avoir envie de sortir sa tête de la petite casserole. Elle lui apprend à se débrouiller avec sa petite casserole. Elle lui montre ses points forts. Anatole redevient joyeux.

Anatole n'est pas le seul à avoir une petite casserole. Même Samuel Umtiti en a une. Et le président de la république. Et Dark Vador. Et Beethoven. Et la reine des neiges...»

RESSORTS#4 - «L'IDÔLE HÔTEL»

Création partagée 2019

En 2019, à travers «L'Idôle Hôtel», texte écrit par Lisa Lacombe à partir d'échanges avec le groupe, le spectacle proposait une métaphore des inégalités sociales à travers l'histoire de salarié·es d'un hôtel de luxe. On pouvait, notamment, assister au procès de la publicité et du marketing, qui imposent les normes et culpabilisent celles et ceux qui n'y répondent pas. Restait alors la poésie débordant les classes sociales et transcendant la parole collective.

Équipe: Malika Benmostefa, Pierre Cario, Agnès Chauvergne, Patricia Delattre, Corinne Esnault, Stéphane Guichard, Ida Hertu, Pérparim Ismaili, Delphine Le Her, Evelyne Mathelin, Joséphine Meïling-Abissama et Louise Morin, comédiennes - Lisa Lacombe, auteure - Lionel Jaffrès, metteur en scène - Ida Hertu et Louise Morin, soutien mise en scène - Xavier Guillaumin, création musicale - Loïc Le Cadre, son et vidéo - Adeline Mazaud, création lumières - Ingrid Pettigrew, scénographie et costumes.

Partenaires et soutiens: le Centre social Couleur Quartier, le Maquis, le CCAS de Brest, la billetterie sociale, Vert le Jardin, la Maison du Théâtre, le Mac Orian (Brest) et L'Alizé (Guipavas). Avec le soutien du Conseil Départemental du Finistère, le DSU Brest Métropole, la Ville de Brest Service Action sociale et Prévention Santé Quartiers et la Direccte Bretagne.

Lisa Lacombe, L'Idôle Hôtel - Ressorts#4



Faire front

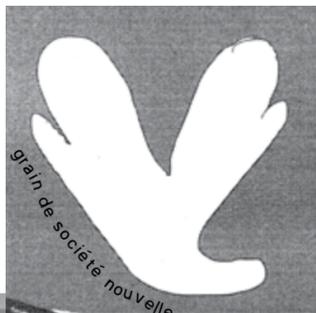
RESSORTS#5

La cinquième édition de Ressorts proposera un travail d'écriture à partir de cinq «thématiques» dont les enjeux ont des résonances concrètes dans nos vies quotidiennes: Alimentation / Santé-Soin / Dérèglement Climatiques-Protection de l'environnement / Emploi-Économie / Logement. Nous mettrons ainsi en place cinq équipes de travail correspondant, chacun, à un thème.

Un nouveau spectacle sera présenté fin 2021.



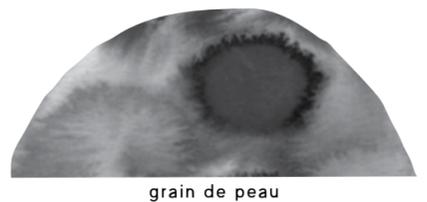
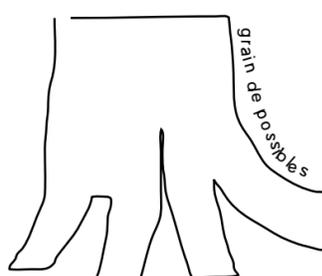
Ne pas se faire



izons



grain sans



MILARRELL

www.theatredugrain.com
www.facebook.com/theatredugrain
twitter.com/theatredugrain

Le Grain - Écritures scéniques du réel
% Le Maquis
12 rue Victor Eusen - 29200 BREST
contact@theatredugrain.com
02.98.43.16.70 (Le Maquis)
06.81.19.67.76

LE
GRAIN

CORPS ET PRISE DE RISQUE

Période de confinement oblige, nous avons fait l'expérience d'une distanciation physique tout en maintenant, par des moyens numériques et de télécommunication, nos liens intimes, amicaux, familiaux, professionnels... Paradoxe de ces séparations, l'action de celles et ceux qui s'engageaient physiquement tout en prenant le risque de la contamination a permis de sauver des vies et de maintenir une certaine intégrité du corps social. À des degrés différents, engager son corps s'inscrit toujours dans une prise de risque, concrète, symbolique ou sensible. Concrètement, celle ou celui qui soigne et qui va au contact prend le risque de la contamination, celle ou celui qui va sur le terrain dangereux prend le risque d'être blessé. Ces prises de risque vont jusqu'au sacrifice pour préserver les autres d'un grand danger, à Tchernobyl, à Fukushima, en pleine épidémie d'Ebola, lors d'une intervention en mer, en montagne... Engager son corps sur une scène est loin de ces dangers potentiels vitaux mais il s'agit bien de corps quand nous parlons de théâtre, de musique, de peinture, de danse. Et il s'agit bien de prises de risque quand nous osons prendre un instrument de musique « devant tout le monde ». Dire nos mots ou ceux des autres. Montrer un



enchaînement de gestes. Incarner. Se tordre face aux autres. Révéler une image. Une mise en scène. Quelque soit le risque, l'acte de mise en danger, lorsqu'il est authentique, révèle nos fragilités. Il nous rend humain et porte en lui-même une universalité. Il faut donc le protéger et le partager. Le protéger de toute entreprise qui vient faire glisser les humains vers le normatif, la performatif et qui les fait tendre vers des comportements de machines robotiques ou de simples consommateurs. À bas le coaching d'entreprise! À bas le comportementalisme! À bas le marketing! Il nous faut rendre accessibles les prises de risque capitales de l'humanité. À bas la distanciation entre le savoir et les corps! À bas les distinctions sociales! À bas l'accès à la Culture comme personnalisation condescendante du savoir! Comme il faut décoloniser les arts et rompre avec les dominations masculines dans les politiques culturelles, il nous faut rétablir les pratiques qui font que les cultures populaires s'émancipent des cultures consuméristes de masse. Les pratiques des arts vivants ont été trop longtemps occupées par une catégorie socio professionnelle aisée¹⁶ (dans

les ateliers de transmission, dans les écoles de théâtre, dans les salles de spectacle que nous fréquentons...). Et donc, en attendant d'abolir complètement les classes sociales, il nous faut inventer les conditions d'un partage des pratiques et des moyens pour l'accomplissement de ces pratiques. À bas donc la violence de classe qui sépare le savoir des uns et l'ignorance supposée des autres! Faisons cultures, permettons-nous les risques de l'émancipation par la création, par le geste patiemment construit ou spontané. Faisons démocratie.

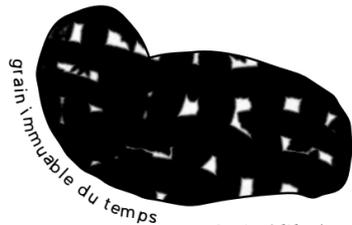
La forme dépasse la fonction
La forme de la communication, ici pour nous une plaquette, est un élément tangible de notre façon d'être, et c'est souvent un bon moyen pour lire les intentions réelles derrière les beaux discours.
La forme de notre plaquette est faite de nos exigences et de nos besoins.
Elle est dense, mais nous ne pouvons faire l'économie de nos espaces de papiers, nous sommes minoritaires dans nos actes et dans les faits, nous avons des choses à partager, beaucoup. Et nous profitons avidement de chaque faille, de chaque terrain vague pour y faire pousser des espaces de partage, de rencontres, de pensées pour celles et ceux qui nous entourent, nous touchent, nous grandissent, nous aiment. Cette plaquette est dense, mais nous ne voulons pas faire autorité, nous ne voulons pas exclure, nous ne pouvons faire l'économie des mots, des notes, de nos sensibilités pour dire, expliciter, et accueillir chacune.
Nous espérons quelle rejoindra les multiples grains de pratiques qui ensauvent le monde.
Typographies originales, dessins et mise en page de Nicolas Filloque (Formes Vives)
Les photographies sont du Grain sauf celles spécifiquement créditées.
Impression par la Scop Médigraphic à Rennes

L'ÉQUIPE, DES MÉTIERS, DES SOUTIENS,

Des artistes comédiennes, des artistes visuelles, des scientifiques, des musiciennes, des marionnettistes, des professionnelles et non professionnelles, des ingénieurs, des ingénieures, un président aiguilleur du ciel, des philosophes, des stagiaires, des metteurs en scène, des autrices, des régisseurs, des auteurs, des graphistes, des comptables, des régisseuses, des administratrices de production, des chargées de communication, des vidéastes, des techniciennes du son, de vidéo et de lumières, des scénographes

Hadil Alali, Marine Bachelot Nguyen, Gina Baladou, Héliène Barreau, Juan Baztan, Malika Benmostefa, Alhem Ben M'tir, Stéphanie Beaunay, Thomas Bolliet, Eva Bondon, Romain Brosseau, Kevin Chappe, Agnès Chauvergne, Guillaume Chave, Omer Chouinard, Anais Cloarec, Fabrice Cohignac, Christophe Colin, Binto Corea, Charlotte Da Cunha, Nils Darbois, Eileen Demarlie, François Denéchère, Patricia Delattre, Alexandrine Dupont, Sébastien Durand, Mary Elliott, Corinne Esnault, Alexis Fichet, Nicolas Filloque (Formes Vives), Alexandre François, Julie Forgues, Mikael Gac, Emmanuelle Gaquere, Martine Geffrault-Cadec, Enora Georges, Servane Georges, François Geslin, Jean-Marie Grall, Stéphane Guichard, Xavier Guillaumin, Fátima Halloul, Isabelle Hazaël, Charlotte Heimann, Véronique Héliès, Ida Hertu, Anthony Hervé, Patricia

Hoffmann, Jean-Michel Huctin, Sabine Hulin, Bettina Hutschek, Allaouiat Iribarne, Pérparim Ismajli, Catherine Jacob, Lionel Jaffrès, Bethany Jorgenson, Masa Kageyama, Emilie Kuchel, Laurent Labeyrie, Lisa Lacombe, Patrick Le Bihan, Antonin Lebrun, Loïc Le Cadre, Héliène Le Gall, Delphine Le Her, Céline Le Jéloux, Morgane Le Rest, Béatrice Leroux, Pierre Le Saint, Stéphane Leucart, Yan Marchand, Evelyne Mathelin, Adeline Mazaud, Joseline Meling-Abissama, Xavier Menez, Arnold Mensah, Alain Metalsi, Elisabeth Michel, Jérémy Moreau, Louise Morin, Marion Mouton, Csaba Palotai, Marielle Pautonnier, Didier Peeters, Lucile Pentecouteau, Marc Perennes, Christelle Petchy, Ingrid Pettigrew, Jean-Luc Pitault, Jérôme Pont, Guillaume Portal, Yvette Raguene, Elodie Regnout, Yorghos Remvikos, Laure-Anne Roche, Guillaume Sabin, Stéphanie Siou, Céline Surette, Dorian Taburet, Anissa Tadjiddine, Guillaume Tahon, Samuel Toucane, Caroline Trotin, Sonia Valentin, Jean-Paul Vanderlinden, Claire Waelbroeck, Sebastian Weissenberger, Mia Wind, Gazmend Xhokli, Anne Yven, Zhiwei Zhu...



8_ «Les hétérodoxes en économie développent une autre manière de faire de l'économie et refusent de faire de leur science un dogme, car ils accordent une importance capitale à la confrontation aux faits, et à l'interprétation. À la différence des orthodoxes, ils ne pensent pas que le monde doit être modelé et réformé afin d'entrer en conformité avec la théorie. Au contraire, ils considèrent que ce sont les théories elles-mêmes qui doivent être adaptées à leur objet.» (source = Cours de controverses de l'École des Mines de Paris) Pour aller + loin: Karl Polanyi, Thomas Piketty, Les Economistes atterrés.

9_ «...pour creuser ma tombe» Rodrigo Garcia

10_ «C'est vous qui me direz, quand vous l'aurez vue, si l'émission vous permet d'entrer à votre tour dans le projet Friot: le projet d'une reprise du mouvement révolutionnaire dont l'essentiel s'est joué en 1945, quand la classe ouvrière a institué une pratique de la valeur radicalement anticapitaliste. Statut de la fonction publique et son salaire à vie, Sécurité sociale pour tous, reconnaissance par la cotisation d'une production de valeur qui se passe d'employeur, de marchandises et d'actionnaires, on ne mesure pas à quel point le «déjà là» dont nous disposons dans nos institutions est d'une puissance subversive propre à nous sortir définitivement du capitalisme - il n'y a qu'à pousser plus loin le principe de la cotisation. Ça prendra quelques siècles, sans doute, mais le boulot est déjà commencé (c'est rassurant); ne reste plus qu'à en prendre conscience et à lutter dans le bon sens - qui n'est pas forcément celui où se sont enlées les luttes syndicales des dernières décennies, accueillies à lutter sur le terrain du capitalisme au lieu de le récuser purement et simplement. Bref: la révolution commence d'abord dans nos têtes, dans nos manières de dire et de penser la valeur, et cet entretien vous permettra probablement d'amorcer le premier virage. Je ne sais pas si vous pourrez tout comprendre du premier coup, mais Bernard Friot, lui, était exalté quand nous avons fini: il n'avait, dit-il, «jamais été aussi bien compris». Youpi.» Bernard Friot «Le salaire à vie», sur Hors-Série

11_ directeur de rédaction de l'hebdomadaire L'Express et chroniqueur sur BFM TV

12_ La pensée essentielle de Murray Bookchin, fondateur de l'écologie sociale, par Didier Harpagès (Journal Reporterre du 04/12/2014): «Le projet d'écologie sociale élaboré par Murray Bookchin s'appuie sur la conviction qu'aucun des problèmes écologiques ne sera résolu sans un profond changement social. Pas plus que l'écologiste benêt, enthousiasmé par la merveilleuse harmonie de la nature mais incapable d'appréhender l'homme social qui produit, l'économiste arrogant, pour qui les ressources humaines et naturelles ne sont que des forces productives, ne trouve grâce à ses yeux. (...) Selon Bookchin, la domination de l'homme précède la domination de la nature, une issue enthousiasmante est envisageable: la ré-harmonisation des rapports humains, à laquelle nous devons nous atteler, favorisera la ré-harmonisation des relations que les hommes entretiennent avec la nature.»

13_ «L'intersectionnalité» désigne à la fois l'interaction entre le genre, la race et d'autres catégories de différences dans les vies individuelles, les pratiques sociales, les dispositions institutionnelles et les idéologies culturelles, et l'issue de ces interactions en termes de pouvoir. Forgé par Kimberlé Crenshaw (1989), ce concept visait au départ à aborder le fait que les expériences et les luttes des femmes de couleur tombaient systématiquement dans les failles des discours féministes et antiracistes. Pour Crenshaw, les théoriciennes devaient prendre en compte à la fois le genre et la race et montrer en quoi leur interaction façonne les multiples dimensions des expériences des femmes noires.» (source = Les Cahiers du CEDREF, 2015)

14_ Avec une pensée amicale pour Les Filles de la Pluie (compagnie de théâtre brestoise)

15_ slogans déclamés par des gilets jaunes et des marcheurs pour le climat lors des manifestations de décembre 2018

16_ Le capital culturel est un concept sociologique introduit par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans La Reproduction, qui désigne l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Pierre Bourdieu y voit un instrument de pouvoir au niveau de l'individu sous forme d'un ensemble de qualifications intellectuelles produites par l'environnement familial et le système scolaire. C'est un capital parce qu'on peut l'accumuler au cours du temps et même, dans une certaine mesure, le transmettre à ses enfants, l'assimilation de ce capital à chaque génération étant une condition de la reproduction sociale. Comme tout capital, il donne un pouvoir à son détenteur.

3_ «La pénurie n'est pas involontaire, elle a été sciemment orchestrée par les dirigeants des entreprises pour s'adapter à la compétition mondiale. Le modèle néolibéral organise une société de flux basée sur des ressources rares. Une entreprise qui a des stocks perd des points. Moins il y a de lits de matériels, de médicaments, de personnels, plus il y a d'agilité, d'innovation de dépassement, d'adaptation et cela est considéré comme moteur de progrès. C'est une façon de montrer que l'on est en avance au regard du monde d'avant. Il faut être performant, moderne, autrement dit «il faut s'adapter» ! C'est avec cette injonction que s'est faite la gestion de l'hôpital. Sauf qu'à flux tendu il est impossible de faire face à l'imprévu. Cette vision néolibérale est totalement contraire aux conditions de la vie et aux besoins fondamentaux des vivants. Et ce n'est pas valable que pour l'hôpital. C'est aussi le cas dans le monde de la recherche et de l'enseignement, détruit par cette culture de l'optimisation et de l'innovation sur fond de pénurie.» Barbara Stiegler, «la crise sanitaire actuelle est le pur produit du néolibéralisme» - France 3, 18/4/2020

4_ Un certain nombre d'entreprises ont du coup déclaré qu'elles ne verseraient pas de dividendes cette année: Nexans, Airbus, Safran, JCDcaux, Auchan Holdings... En revanche, Total a maintenu le paiement de ses «coupons» le 1er avril, soit 1,8 milliard d'euros versés aux actionnaires. L'Oréal et Hermès devraient aussi maintenir leurs dividendes, ainsi que Publicis, Dassault, Altice (la société qui coiffe l'opérateur télécom SFR), Bouygues, et Illiad (société appartenant à Xavier Niel et coiffant l'opérateur télécom Free). Bernard Arnault, dont la holding familiale devrait recevoir 1,6 milliard d'euros a reporté sa décision... au mois de juin. (Journal Reporterre, 27/05/2020) Malgré les crises sanitaire et boursière, les entreprises européennes ont commencé à distribuer à leurs actionnaires les quelque 359 milliards d'euros de dividendes - soit 12 milliards de plus que l'an passé-, correspondant aux gains 2019.

5_ Le terme de néolibéralisme désigne aujourd'hui un ensemble multidimensionnel d'analyses d'inspiration libérale - ou supposées comme telles - qui partagent un socle: - d'orientations critiques: la dénonciation du poids de l'État-providence dans les pays développés après 1945 et de l'accroissement des interventions publiques dans l'économie d'orientations positives: la promotion de l'économie de marché au nom de la liberté de l'individu et du développement économique; - d'orientations politiques: la dérégulation des marchés (qui se régularaient mieux eux-mêmes par le jeu de la concurrence et des «lois du marché» que par l'interventionnisme politique) et la disparition progressive du secteur public au profit du privé. La signification du mot «néolibéralisme» a beaucoup varié au cours du temps: le terme ne fait pas consensus et son utilisation requiert une grande prudence, tant il a oscillé entre différentes significations. (source = wikipedia)

6_ Il y a toute une gradation entre ceux qui sont en contact direct avec les personnes malades ou potentiellement malades - les soignants -, ceux qui courent des risques parce qu'ils ne disposent pas du matériel nécessaire pour se protéger mais qui sont obligés de travailler au contact de la population, directement ou indirectement (caissier-ères, livreur-euses, postier-ères, policier-ères, commerçantes, éboueurs...) et les autres. Et c'est en effet très injuste parce que ces distinctions recourent souvent des différences de reconnaissance, de considération et de rémunération: un grand nombre de ces métiers sont très mal payés alors qu'ils sont pénibles et dangereux et qu'ils se révèlent soudainement (mais nous le savions) les plus essentiels. La proposition de David Graeber d'imaginer le fonctionnement de la société si tel métier disparaissait pour savoir si c'est un «bullshit job» ou non prend tout son sens... Nous savons aujourd'hui quels sont les métiers vraiment essentiels. Dominique Méda, «Nous savons aujourd'hui quels sont vraiment les métiers essentiels - Journal Politis, 25/3/2020

7_ Fable de la grenouille: Si l'on plonge subitement une grenouille dans de l'eau chaude, elle s'échappe d'un bond; alors que si on la plonge dans l'eau froide et qu'on porte très progressivement l'eau à ébullition, la grenouille s'engourdit ou s'habitue à la température pour finir ébouillantée.

A NOTRE

FUTUR!